

# éditorial

**C**ommunauté, communautés. Du singulier au pluriel et retour. Ainsi se conçoit avant tout le dossier présenté dans ces pages.

Du singulier au pluriel et retour, le passage peut signifier l'effroi d'une cité disséminée par quelque « communautarisme ». Les participants à ce dossier, disons-le d'emblée, ne souscrivent guère à cette idée. Simplement, ils savent que certaines pensées de la philosophie et de la politique sont soucieuses de la communauté, au singulier; et que celle-ci, engagée ou désœuvrée, inavouable ou à venir, ne répond pas toujours de la conduite de ses irréductibles homonymes – j'ai nommé: les communautés. Insolentes, elles se posent là, poings serrés dont rien ne semble devoir forcer la clôture, et entendent faire autorité. Elles discutent sur elles-mêmes, informent le parler et le savoir des autres. Bref, nous nous sommes dit que « communauté » et « communautés » ne faisaient pas bon ménage. D'un côté, un concept imbu d'universel; de l'autre, l'attestation d'une diversité particulariste. Se peut-il que l'un rende raison de l'autre (d'aucuns diraient, le ramène à la raison)? le faut-il, seulement?

Du singulier au pluriel et retour, c'est l'espérance: celle de « conserver l'identité culturelle et la mémoire collective d'une

communauté, sans perdre l'accès à l'universel»; celle d'ouvrir « un horizon historique qui dépasse les traditions et les mémoires collectives d'une aire culturelle ou religieuse\* ». Un savoir à même de penser un tel horizon est-il possible? Doit-il avoir la communauté pour demeure, pour adresse, ou bien en conjurer le nom?

Ces questions hantent, nécessairement, les territoires de nos disciplines: à commencer par ces « aires culturelles » qui, sous un nom ou sous un autre, posent la communauté d'une « culture » en point de ralliement (fictif, tellement fictif) pour une interdisciplinarité en modèle réduit. Plusieurs contributeurs au dossier représentent ici, si l'on en croit les cadres dans lesquels l'institution inscrit leurs travaux, cette cosmogonie d'une « aire culturelle » – cette manière comme une autre de fonder une communauté des savants. En l'occurrence, la communauté serait celle d'études « moyen-orientales\*\* ». Il faut le dire vite, car l'important ici est ailleurs: s'interroger sur les universaux de la communauté, autant que sur l'égalité des communautés, impose de déborder le champ de tel ou tel microcosme.

Tel est l'effort mis en œuvre ici. Ceux de « l'Orient » (Marc Aymes, Jeanne Hersant, Élise Massicard), conscients des

risques de clôture monographique encourus par l'« article » au sens courant, se sont astreints à une écriture en éclats, en *pièces détachées*. Ce *modus operandi* visait à rendre compte d'une tournure d'esprit : il s'agissait de marquer les temps d'arrêt, espacements et décrochages que les communautés des uns ou des autres imposent à la pensée. Aussi, pour mieux s'assurer que ces explorations excèdent effectivement le particularisme d'une communauté parmi d'autres, avons-nous espéré un dialogue avec les questionnements de la philosophie. Dialogue étroitement suivi avec Diogo

Sardinha, redoublant le dépaysement « orientaliste » par une interrogation sur l'effet d'exotisme dont se nourrit *l'Antropologie structurale*.

Dialogue plus distant avec Laurent Lavaud, retenu ailleurs – mais dont le texte met précisément en lumière combien, en dépit même des filiations dont on attendrait le confort d'une suite dans les idées, « la » communauté n'entend pas se laisser réduire à l'harmonieuse continuité du concept.

Communauté au singulier *et* au pluriel, donc. Tentons l'expérience.

---

\* Baber Johansen, « Mémoires collectives et histoire universelle », dans *Lucette Valensi à l'œuvre. Une histoire anthropologique de l'Islam méditerranéen*, Saint-Denis, Éditions Bouchene, 2002, p. 281.

\*\* C'est un nom parmi d'autres, au vrai plus courant parmi les chercheurs anglophones (« Middle East Studies ») ou germanophones (qui ont leur *Deutsche Morgenländische Gesellschaft*). En français, on se disait autrefois « orientaliste », mais de nos jours on préfère « Islam », ou bien on parle de mondes « musulman », « arabe », « turc »... Rappelons aussi que l'appellation « Aires culturelles » doit sa célébrité à un programme de bourses d'études financé par le ministère de la Recherche, qui porte ce nom.